

LES CHEVAUX DECOUPÉS DU VILLAGE D'ACY-ROMANCE ET L'HIPPOPHAGIE EN GAULE SEPTENTRIONALE

Patrice MÉNIEL*

Résumé

L'hippophagie est attestée en Gaule belge, dès la fin du premier Age du Fer, par la présence, dans les dépotoirs domestiques de sites d'habitats, d'ossements de chevaux découpés. Un silo du site d'Acy-Romance, dans les Ardennes, permet d'en présenter les principaux indices révélateurs : traces de découpe, mais aussi mode de gestion et traces de brûlures sur les dents.

Mais à côté de ces restes fragmentés et mêlés à ceux des autres animaux consommés dans des dépotoirs d'habitats, des amas d'ossements découpés montrent que la consommation du cheval peut être suivie de dépôts réalisés dans des conditions particulières (Chambly, Montmartin).

Il est des sites où le cheval n'est pas consommé (Titelberg, Villeneuve). De ce fait, l'hippophagie constitue un fait marquant, susceptible d'apporter d'importants éléments de distinction entre des sites d'habitats contemporains.

Mais le cheval n'est pas non plus consommé dans les sanctuaires, ni dans les nécropoles, et quelques dépôts, où le cheval se trouve souvent associé à l'homme, viennent illustrer quelques possibilités de traitement de sujets non consommés. La diversité des traitements appliqués aux chevaux, sans doute à l'image de leur fonction et de leur statut dans la société gauloise, montre tout l'intérêt que représente cet animal dans l'étude des sites gaulois, et que le rejet de l'hippophagie, tel qu'il se manifeste encore trop souvent, n'a pas lieu d'être.

Mots clés

Archéozoologie, Hippophagie, Age du Fer, Gaule belge, Habitats, Sanctuaires, Nécropoles, Traces de découpe.

La consommation de la chair des chevaux ne va pas de soi dans notre société contemporaine ("le cheval, viande honteuse" : Poplin, 1992), et l'on peut se demander dans quelle mesure cette attitude intervient dans notre perception des Gaulois, peuple guerrier qui, au dire de César, attache

Summary

Butchered horses from the Acy-Romance village and hippophagy in Northern Gaul.

The eating of horses in Belgic Gaul is demonstrated, by the end of the Early Iron Age, by the presence of the bones of butchered horses in domestic rubbish pits at settlements. In a pit at the site of Acy-Romance, in the Ardennes, there were bones with butchery marks and burnt teeth, and there was also evidence for management practices.

As well as finds in domestic refuse pits of horse bones mixed in with the bones of other animals that had been eaten, there are also deposits of butchered bones suggesting that the consumption of horses may have been followed by deposition of the bones in special conditions (Chambly, Montmartin).

There are also sites at which horses do not seem to have been eaten (Titelberg, Villeneuve). Thus hippophagy is a characteristic feature that can provide a means of making distinctions between different Iron Age settlements.

The horses found in sanctuaries and cemeteries were not eaten either, and some deposits, where horses are associated with man, show the different ways in which animals that have not been eaten have been treated.

The diversity of ways in which horses were treated no doubt reflects their function and status, and shows the importance of the study of these animals to the understanding of Iron Age society in Gaul. Despite its too frequent assertion, the denial of hippophagy can be rejected.

Key Words

Archaeozoology, Hippophagy, Iron Age, Northern France, Settlements, Sanctuaries, Cemeteries, Butchery marks.

un grand prix au cheval. Révélateur d'interférences entre les observateurs et leurs sujets d'étude, la mise en doute de l'hippophagie se manifeste de manière plus ou moins épidermique, jusqu'à un rejet pur et simple. Or l'hippophagie est attestée sur de nombreux sites d'habitats du deuxième

* CRAVO, 21 rue des Cordeliers, 60200 Compiègne.

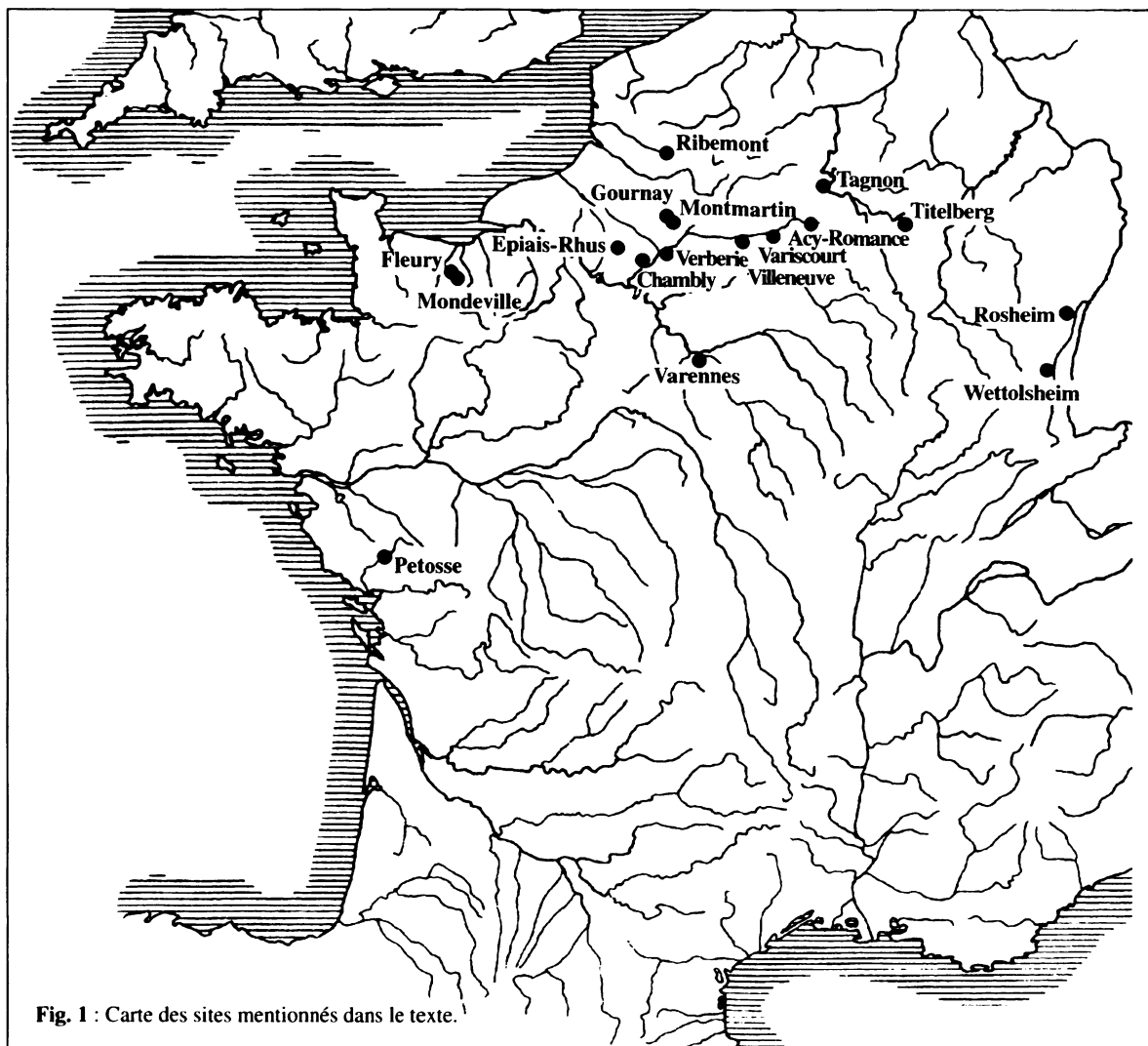


Fig. 1 : Carte des sites mentionnés dans le texte.

Age du Fer (du Ve au Ier siècle) en Gaule belge (fig. 1), essentiellement par des traces de découpe de la viande sur des ossements découverts dans les dépotoirs (Méniel, 1987, 1988a). Dans ces conditions, le fait que les remises en cause les plus récentes soient le fait d'archéozoologues ("Parmi les espèces celtiques, le cheval était la seule dont on ne consommait pas la viande", Bökönyi, 1991, 434 ; voir aussi Gautier, 1990, 205) est pour le moins surprenant, et justifie une présentation de la découpe des chevaux chez les Gaulois, sans doute mal étayée dans les études de sites, du fait d'une perception insuffisante des enjeux, réels et symboliques, de cette pratique.

Un important ensemble de restes de chevaux, mis au jour récemment lors des fouilles du hameau de La Tène finale d'Acy-Romance (fig. 2), réunit, dans des conditions

très favorables, du fait de l'état de conservation et des effectifs en présence, les indices habituels de la consommation de cet animal, tels qu'ils ont déjà été observés çà et là sur cet habitat (Lambot et Méniel, 1992), comme sur d'autres (Méniel, 1988a).

Les restes de chevaux de l'habitat gaulois d'Acy-Romance

Les chevaux, plus ou moins bien représentés selon les sites, ont des effectifs moindres que ceux des bœufs ou des porcs. A Acy-Romance, leurs ossements représentent environ 10 % des restes déterminés. Ils proviennent de silos creusés profondément dans la craie, où ils ont bénéficié de conditions de conservation exceptionnelles et d'une protection efficace contre un certain nombre de détériorations,

dues notamment au piétinement, aux carnivores ou aux radicelles de plante, pour ne citer que les plus fréquentes et les plus gênantes, car génératrices de cassures et d'oblitération de traces de découpe.

Le silo 1010, le plus riche du site, daté de La Tène D1 (fin du II^e siècle), a livré plus de huit mille restes, dont un peu moins de trois mille (2963, soit 35,8 %) ont été déterminés, dont trois cents de chevaux (13 % des déterminés) ; les indéterminés sont surtout de menus fragments, dont une bonne part collectés au tamis. Les pièces déterminées proviennent surtout de mammifères domestiques (88 %), puis d'oiseaux (4 %), de rongeurs (4 %) et de poissons (4 %). L'apport du tamisage (soit environ 1500 restes, dont un tiers de déterminés) concerne plus particulièrement les petits animaux (fig. 3).

Ici comme ailleurs sur le site, les restes de mammifères sauvages sont rares (0,1 %), la chasse occupe une place minime dans l'approvisionnement en viande et en autres matières premières (os, bois, fourrure...). L'essentiel provient donc de mammifères domestiques (fig. 4), et plus particulièrement de bœufs (38 % des restes de mammifères domestiques) et de porcs (32 %) ; les chevaux et les caprinés (13 % chacun) sont en retrait. Le poids des restes (fig. 5) révèle l'abondance du bœuf et du cheval, et reflète, dans une certaine mesure, leur place dans l'alimentation carnée, au détriment du porc.

Le matériel a été relevé par niveaux horizontaux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, ce qui permet de caractériser le remplissage :

- le nombre total de restes par niveau diminue de manière très sensible du haut vers le bas (fig. 6) : les trois

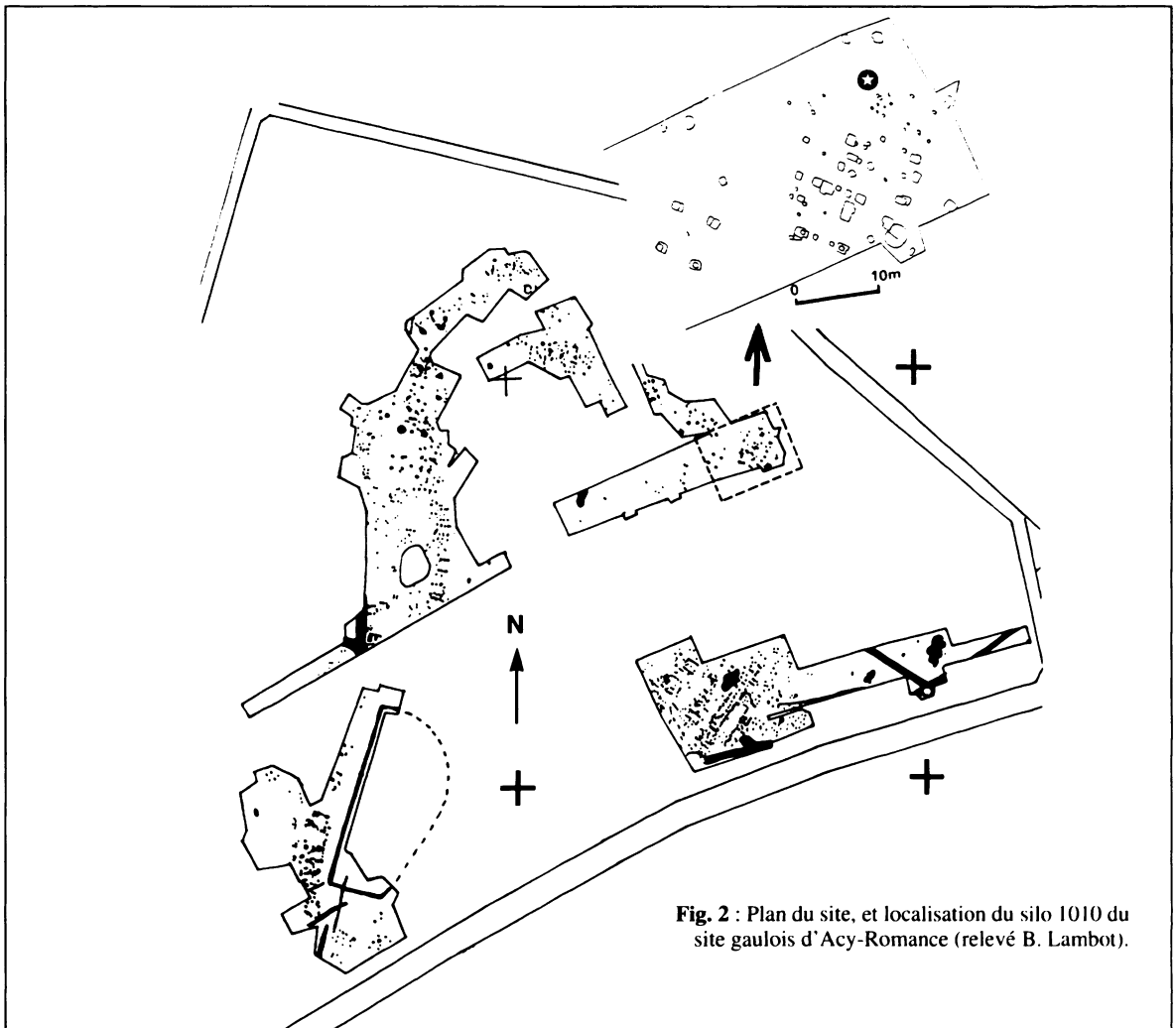


Fig. 2 : Plan du site, et localisation du silo 1010 du site gaulois d'Acy-Romance (relevé B. Lambot).

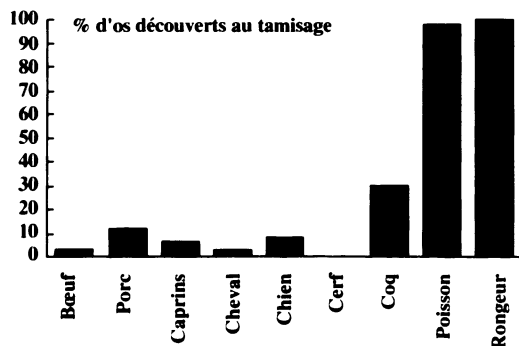


Fig. 3 : Apport du tamisage à la collecte des ossements dans le silo 1010 d'Acy-Romance. Cette méthode de collecte bénéficie surtout aux petits animaux.

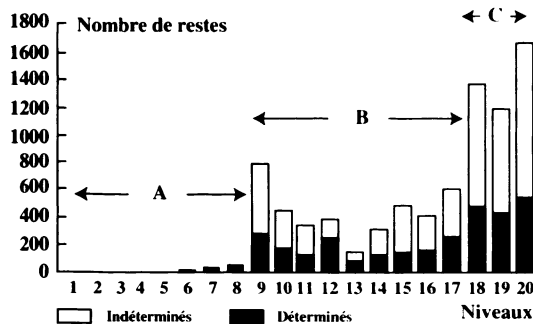


Fig. 4 : Fréquences des mammifères domestiques d'après les nombres de restes dans le silo 1010 d'Acy-Romance. On remarquera l'importance numérique des bœufs et des porcs, qui représentent de 60 à 90% des divers échantillons.

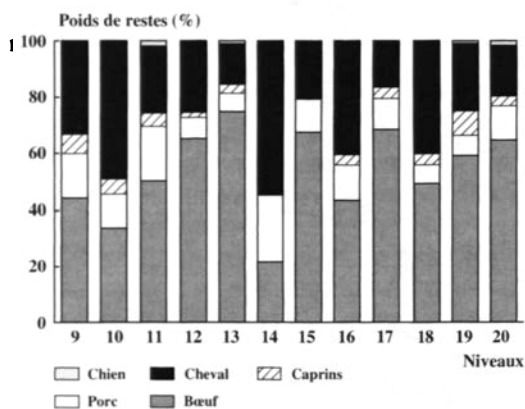


Fig. 5 : Fréquences des mammifères domestiques d'après les poids de restes dans le silo 1010 d'Acy-Romance. On remarquera la masse importante des restes de bœufs et de chevaux, qui représentent de 75 à 90% des divers échantillons.

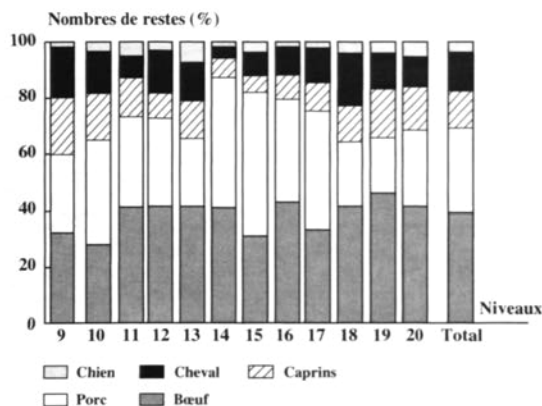


Fig. 6 : Répartition des restes animaux dans le remplissage du silo 1010 d'Acy-Romance. La fouille a été réalisée par niveaux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur.

niveaux profonds comptent de 1200 à 1600 restes alors que les quatre superficiels sont stériles ;

- les os d'oiseaux et de poissons, très abondants dans le fond, voient leur fréquence diminuer plus rapidement que le nombre de restes total (fig. 7) ;

- les restes de rongeurs sont concentrés dans le niveau le plus profond ;

- les fréquences des mammifères domestiques (fig. 4) présentent des fluctuations assez aléatoires, qui ne détermi-

nent aucune évolution nette du remplissage ;

- les restes de chevaux (fig. 8) proviennent surtout des niveaux profonds (20 à 17), leur fréquence diminue ensuite, avec deux sursauts (niv. 12 et 9).

Les remontages d'ossements permettent de penser que le remplissage est le fruit de plusieurs dépôts. Toutefois, comme les os n'ont pas pu être relevés sur plan, faute de moyens (délais impartis) et d'espace, l'approche reste assez schématique. Le remplissage de ces silos, tel qu'il apparaît

Fig. 7 : Fréquence des divers groupes de vestiges dans les niveaux de remplissage du silo 1010 d'Acy-Romance. Les restes de petits animaux sont beaucoup plus fréquents au fond du silo que dans les niveaux supérieurs.

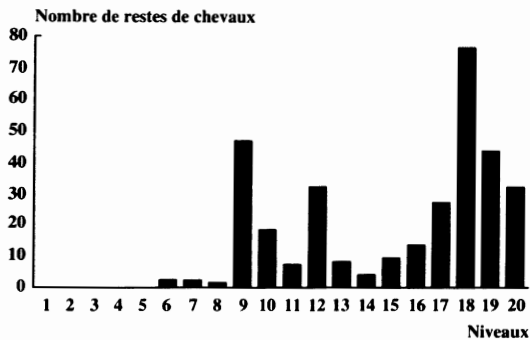
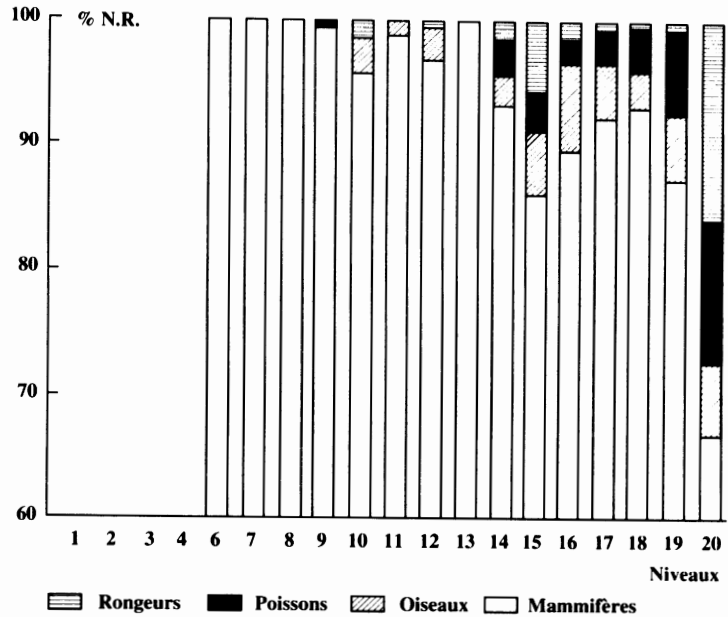


Fig. 8 : Nombre de restes de chevaux par niveau dans le silo 1010 d'Acy-Romance. L'essentiel provient des niveaux les plus profonds.

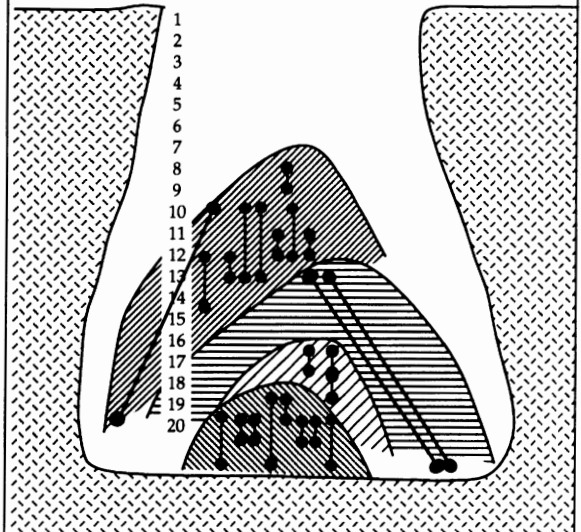
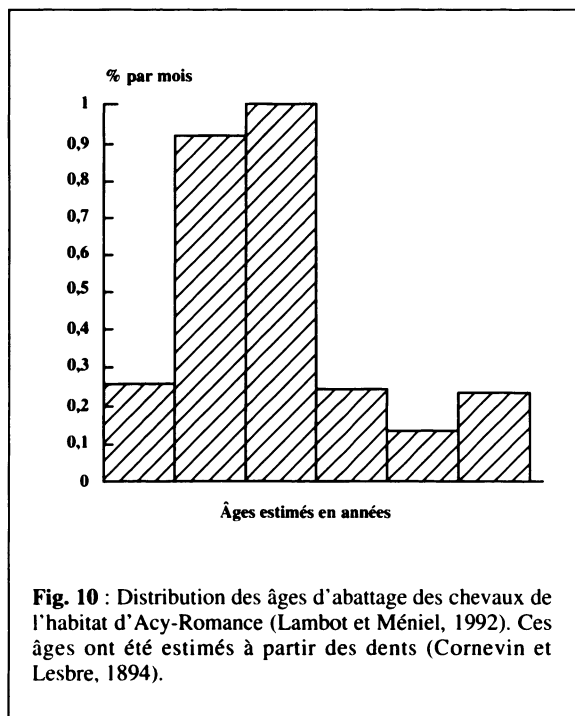


Fig. 9 : Liens établis par recollage entre des ossements de chevaux du silo 1010 d'Acy-Romance. Cette interprétation a pour objet de montrer que malgré quelques liaisons entre des niveaux éloignés, il n'est guère envisageable de considérer ce dépôt comme homogène.



sur les coupes stratigraphiques, se présente habituellement comme une série de cônes emboîtés : les niveaux horizontaux réunissent des vestiges de comblements successifs, alors qu'un même dépôt est réparti sur plusieurs niveaux. Dans ce silo, la plupart des relations concernent des ossements peu éloignés les uns des autres (fig. 9) : douze des vingt deux liens ont été établis entre des niveaux voisins, les trois relations les plus longues (sur neuf ou dix niveaux) ne suffisent pas à établir l'existence d'un dépôt unique, même pour la moitié inférieure du remplissage. Ce comblement en plusieurs phases se traduit, par ailleurs, par l'hétérogénéité de la distribution des ossements (fig. 3).

Les mâchoires nous offrent la possibilité de déterminer le sexe (présence de canine chez les mâles), d'estimer l'âge (Cornevin et Lesbre, 1894) et d'individualiser ainsi huit chevaux :

juments : 4 ans ; 4,5 ans ; 7,5 ans ; 16-17 ans

mâles : 4 ans ; 4,5 ans ; 15 ans ; 18 ans

Il s'agit soit de jeunes adultes, abattus vers quatre ou cinq ans, soit de sujets âgés de quinze à dix-huit ans. Cette dualité avec, d'un côté de jeunes adultes qui peuvent être considérés comme des bêtes de boucherie, et de l'autre des sujets réformés, repose ici sur des bases bien faibles mais rejoint une tendance générale sur le site, où l'abattage concerne avant tout les jeunes âgés de deux à cinq ans, près de la moitié des sujets (46%) étant abattus à cet âge (fig. 10).

Ce dépôt n'est pas composé de l'ensemble des os de huit chevaux, loin de là : l'inventaire des pièces (fig. 11) fait état d'un certain nombre d'écarts par rapport à la composition initiale, celle des squelettes. La forte représentation de la tête (53% du nombre de restes), due en partie à la fragmentation, traduit une réalité, à savoir la fréquence élevée de la partie incisive pour laquelle cinq sujets sont attestés, alors qu'il n'y en a que deux pour la boîte crânienne. A part les deux premières cervicales (trois sujets pour l'atlas, deux pour l'axis), les vertèbres et les côtes sont peu représentées (un individu). Les os longs donnent trois ou quatre sujets, les ceintures deux, et les os de pieds entre un et trois. Ces effectifs sont bien en deçà des huit sujets obtenus par combinaison des âges et des sexes. De ce point de vue cet échantillon respecte une règle habituelle dans les dépôts, où de nombreux animaux ne sont représentés que par quelques pièces ; le cheval ne peut donc pas être distingué des autres espèces consommées.

Des brûlures révèlent la première étape du traitement des animaux de boucherie après leur abattage. En effet, ils sont passés à la flamme en vue d'éliminer le poil, opération au cours de laquelle les pointes des incisives, et éventuellement des canines, sont marquées ; cela est facilement décelable sur le porc (dont les incisives sont bien mieux implantées que celles des ruminants), mais également sur les bœufs, les caprinés et les chiens. Ici, du fait de la bonne conservation, ces brûlures sont particulièrement évidentes.

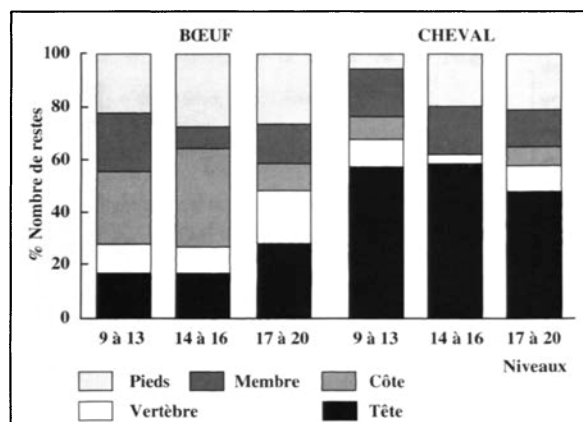


Fig. 11 : Distributions (en nombres de restes) des ossements de bœufs et de chevaux selon cinq grandes régions anatomiques et trois ensembles de niveaux du silo 1010 d'Acy-Romance. Ces distributions, relativement homogènes pour chacune des espèces, sont très différentes selon les espèces. Pour le cheval on notera l'abondance de restes de têtes, et le petit nombre de côtes, alors que, pour le bœuf, ces dernières, ainsi que les os de pieds, sont beaucoup mieux représentés.

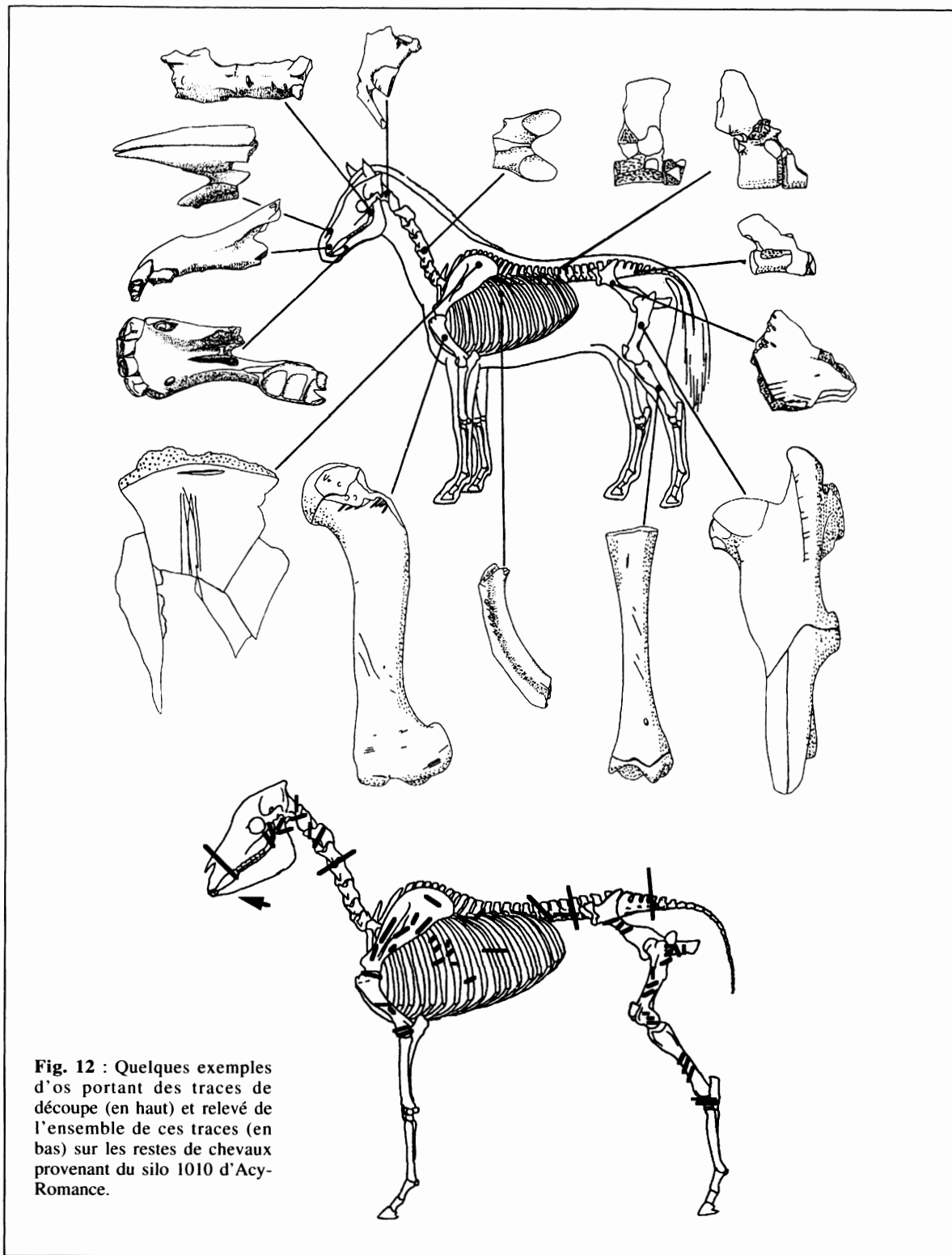


Fig. 12 : Quelques exemples d'os portant des traces de découpe (en haut) et relevé de l'ensemble de ces traces (en bas) sur les restes de chevaux provenant du silo 1010 d'Acy-Romance.

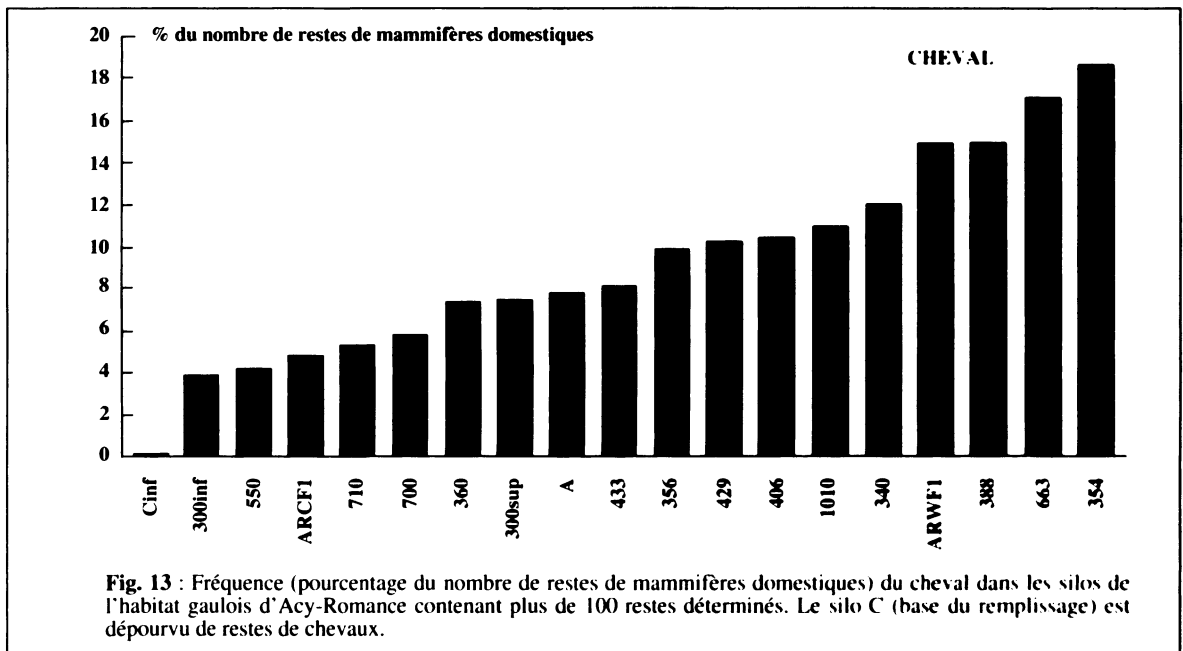
Le fait que toutes les parties soient représentées, permet de considérer la découpe dans son ensemble (fig. 12), même si, du fait d'effectifs assez faibles, les observations restent ponctuelles. L'aspect des traces, soit des sillons dus au couteau, soit des coups de couperet, ainsi que leur localisation permettent de déterminer la finalité de tel ou tel geste. C'est ainsi que l'on peut distinguer l'incision de la peau, la découpe des muscles, la section des tendons et la fente des os.

La mise en quartiers, l'équarrissage au sens propre, est attestée pour le membre postérieur (col de l'ilium tranché), l'antérieur (traces sur la face médiale d'une scapula) et la tête (une cervicale sectionnée). Le débitage des membres se fait par section des épiphyses proximales des humérus et des fémurs, ou par désarticulation au couteau, comme pour le coude. Toutes ces opérations n'impliquent pas le prélèvement de la viande, qu'elles ne font que préparer. Les traces de désossage sont plus discrètes, car elles n'intéressent l'os que de manière incidente, tout étant fait alors pour l'éviter et préserver le fil de la lame. Contrairement aux précédentes, il s'agit d'indices indirects, localisés sur les parties charnues des membres (scapula, humérus, fémurs et tibia) ainsi que sur les côtes. En plus des masses musculaires, qui constituent la viande rouge, la découpe s'est intéressée à d'autres produits comme la moelle (os fendus : radius, fémur, tibia, métatarse) et la cervelle. Pour cette dernière, plusieurs méthodes de prélèvement ont été employées, la

première consiste à ouvrir la boîte crânienne, par section de l'occipital (visible sur une tête presque complète), la seconde à fendre la tête en deux, puis à trancher le museau.

C'est donc la totalité, mise à mort exclue, d'une découpe bouchère qui est attestée ici. Sur le site cette pratique se traduit par la présence de tels déchets dans la plupart des dépotoirs domestiques, mais les fluctuations observées dans la fréquence de ces vestiges amènent à s'interroger sur l'évolution de cette pratique, puisque le site d'Acy est occupé pendant au moins deux siècles, durée suffisante pour juger de l'évolution d'un certain nombre de paramètres, comme la fréquence des restes de chevaux (fig. 13). Toutefois, ni les données chronologiques, ni la répartition des fosses, ne permettent d'organiser les différences que l'on observe d'une structure à l'autre. Seul le silo C, très riche en ossements bien conservés, est dépourvu de restes de chevaux. Ce silo, situé à la croisée des deux chemins reconnus sur plusieurs kilomètres lors des prospections aériennes de B. Lambot, se distingue des autres par l'abondance de restes d'oiseaux, de poissons, d'agneaux (43 %) et de jeunes chiens (15 %). Les têtes fendues en deux (moutons, chiens et porcs) et les côtes (bœufs, porcs et moutons) y sont particulièrement nombreuses. Cet ensemble original témoigne d'une consommation dont le cheval est exclu.

Cette exclusion permet d'établir une hiérarchie dans l'alimentation au sein d'un site : il s'agit donc d'un critère



important, car plus significatif que les fluctuations de proportions des autres animaux de boucherie. Il peut donc être d'un grand intérêt pour caractériser l'alimentation et, de là, les consommateurs sur une échelle plus vaste, celle de la Gaule septentrionale en l'occurrence ; cette démarche permet de dépasser le stade de la simple mise en évidence de l'hippophagie en Gaule belge, ce à quoi le site d'Acy-Romance suffirait.

La consommation du cheval en Gaule septentrionale

Cette présentation suit deux directions, la première est celle d'une évolution à travers les dépotoirs d'habitats du deuxième Age du Fer, la seconde est une illustration de la diversité des traitements illustrée par divers dépôts.

Les restes de chevaux dans les dépotoirs du second Age du Fer

La mise en évidence de l'hippophagie repose sur quelques critères, et notamment des traces de découpe, dont l'observation nécessite des conditions d'effectifs et de conservation qui ne sont pas toujours remplies ; les résultats dont on dispose ne représentent qu'une trame assez lâche par rapport aux questions soulevées. Toutefois, il est possible de présenter, à défaut d'une succession de sites bien distribués sur le deuxième Age du Fer ou répartis équitablement sur tout le nord de la France, quelques ensembles significatifs, témoins de la diversité des situations.

Deux sites du début du deuxième Age du Fer, Rosheim en Alsace (Méniel, sous presse) et Tagnon dans les Ardennes (Méniel, à paraître), permettent d'illustrer la diversité du statut du cheval à une période où les établissements humains sont loin d'offrir la variété qui caractérise la fin de La Tène.

A Rosheim, parmi les cinq mille restes osseux très bien conservés, le cheval n'est représenté que par un métapode latéral ; il n'était donc pas consommé sur ce site.

A Tagnon, par contre, des restes de chevaux découpés et fragmentés sont présents dans la plupart des silos et des fosses. La fréquence, 7 % en moyenne des restes déterminés, atteint 20 % dans deux structures où les os animaux sont peu fragmentés et plus ou moins carbonisés. Ces deux ensembles témoignent de traitements inhabituels qui, s'ils concernent toutes les espèces, touchent plus particulièrement le cheval.

Sur ces habitats anciens la consommation du cheval n'est pas systématique et, là où elle est attestée, elle se traduit parfois par des dépôts d'ossements assez nettement différents des dépotoirs domestiques, avec la présence d'os peu fragmentés, en connexion, ou plus ou moins carboni-

sés. Ces dépôts témoignent sans doute de conditions particulières de la consommation de certains sujets, sur des sites où les dépotoirs livrent, par ailleurs, des restes de chevaux tout à fait analogues à ceux des animaux de boucherie.

Les sites de La Tène finale sont plus nombreux et plus diversifiés (fig. 1). En effet, à côté d'établissements ruraux caractérisés par des systèmes d'enclos fossoyés et un habitat peu dense, se développent des hameaux, des villages et des places fortes, les *oppida*. La description de ces sites sort du cadre de cette présentation, mais il convient tout de même d'attirer l'attention sur deux points particuliers.

Le premier a trait aux établissements ruraux, où l'essentiel du mobilier archéologique provient de fossés, contrairement aux autres habitats, où ce sont des fosses, utilisées comme dépotoirs après abandon de leur fonction première, qui livrent la plupart des vestiges. Or ces deux types de structures ont leurs propres dynamiques de remplissage et de comblement, ce qui se traduit par des échantillons très différents (Méniel, 1992). Cette dualité peut être schématisée en fossés riches en ossements de grandes dimensions, et donc de grands mammifères adultes, et en fosses contenant surtout de petits os de mammifères juvéniles ; les chevaux sont donc habituellement plus fréquents dans les fossés que dans les fosses (Verberie, Chambly,

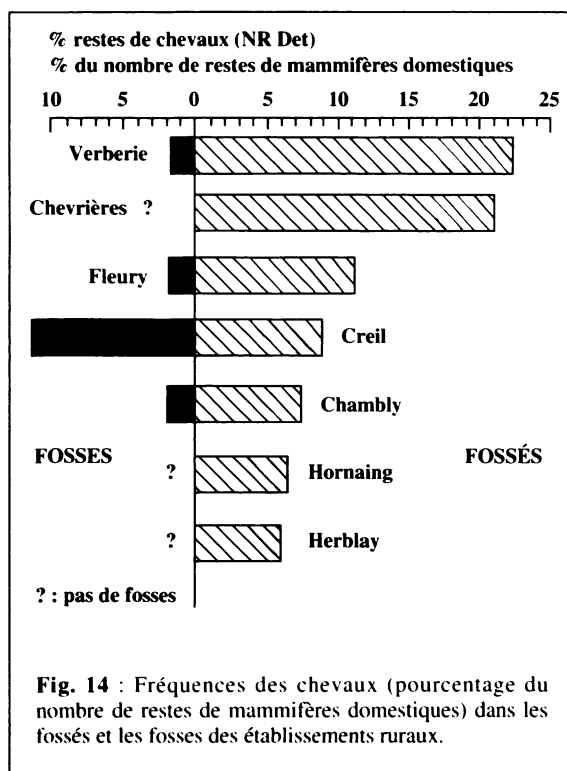


Fig. 14 : Fréquences des chevaux (pourcentage du nombre de restes de mammifères domestiques) dans les fossés et les fosses des établissements ruraux.

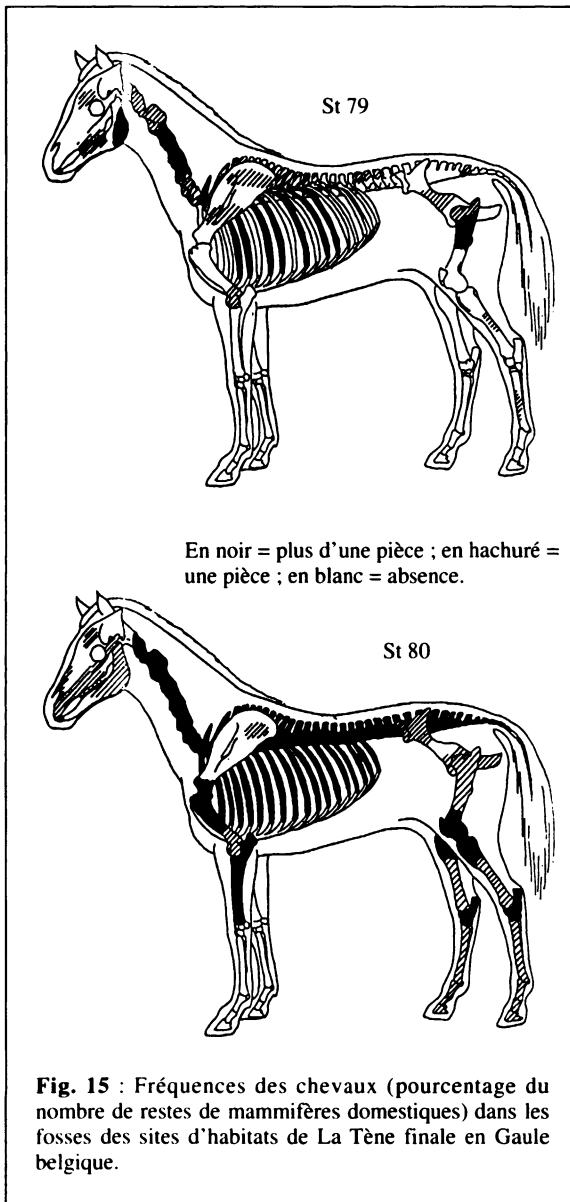


Fig. 15 : Fréquences des chevaux (pourcentage du nombre de restes de mammifères domestiques) dans les fosses des sites d'habitats de La Tène finale en Gaule belge.

Fleury : fig. 14). Cette abondance résulte d'un phénomène d'accumulation, et ne reflète pas une préférence alimentaire propre à certains établissements ruraux.

La seconde particularité est l'absence de restes de chevaux sur certains sites (fig. 15), comme Villeneuve-Saint-Germain ou le Titelberg, tout deux marqués par l'urbanisation et l'influence du monde romain. L'urbanisation naissante caractérise des villages, Variscourt ou Epiais-Rhus, où la consommation du cheval est bien attestée. Par contre, l'effet de la romanisation paraît plus déterminant : le

cheval n'est pas consommé sur les sites les plus récents. Sur ces derniers, quelques os erratiques (moins de 1 %) rappellent parfois ceux des hommes qui, en dehors des fragments de calottes crâniennes (Ménier, 1989), résultent peut-être de traitements analogues ; mais l'enquête reste à mener.

Là où des restes de chevaux découpés sont découverts dans des fosses dépotoirs, comme à Acy-Romance, avec, pour les plus riches, la mise en évidence d'une découpe bouchère et d'un abattage privilégié de sujets immatures, la fréquence du cheval, calculée à partir des nombres de restes, n'est jamais aussi élevée que celle des bœufs ou des porcs. Elle varie de 3 à 10 % ; dans les sites les moins riches, la quantité de restes ne permet pas toujours de saisir la découpe et la gestion du cheval avec la précision nécessaire. De là, la possibilité de mettre en doute la consommation du cheval, au lieu de s'interroger sur la validité des données.

A côté de ces restes de chevaux mêlés à ceux des autres animaux de boucherie, comme c'est le cas sur la plupart des sites, quelques dépôts de restes découpés où ils sont restés groupés, témoignent de traitements particuliers.

Des dépôts de carcasses de chevaux découpés de La Tène finale

A côté des dépôts de déchets culinaires, où les restes de chevaux ne se distinguent pas des autres, certains ensembles témoignent de traitements spécifiques. Deux exemples nous sont offerts par les carcasses découpées des fossés de Chambly et de Montmartin.

A Chambly il s'agit d'un dépôt composé de la dernière cervicale, des thoraciques, des lombaires, des côtes, du bassin et deux coccygiennes d'un étalon adulte. Le rachis a été sectionné deux fois et toutes les vertèbres sont fendues en deux. Sur une dizaine de côtes droites, des traces de couteau témoignent du désossage. Le bassin a été ouvert, les muscles des cuisses détachés, puis les fémurs désarticulés. La section du rachis dans le plan sagittal est une méthode peu usitée à l'Age du Fer, si ce n'est pour les porcs du site hallstattien de Choisy-au-Bac. Ici, sa mise en œuvre admet quelques imperfections, qui relèvent peut être du caractère exceptionnel de l'opération. Une autre particularité est un dépôt en dehors des zones de rejets domestiques (fig. 16).

A Montmartin le cheval provient des niveaux profonds d'un fossé qui a livré, en surface, des armes et des os humains (Brunaux, 1991). Il s'agit d'une jument adulte, dont ont été retrouvés des vertèbres, cervicales et thoraciques, des côtes et les coxaux (fig. 17). Cette carcasse a été découpée ; des traces montrent que tête et cuisses ont été désarticulées et que la viande a été prélevée, notamment

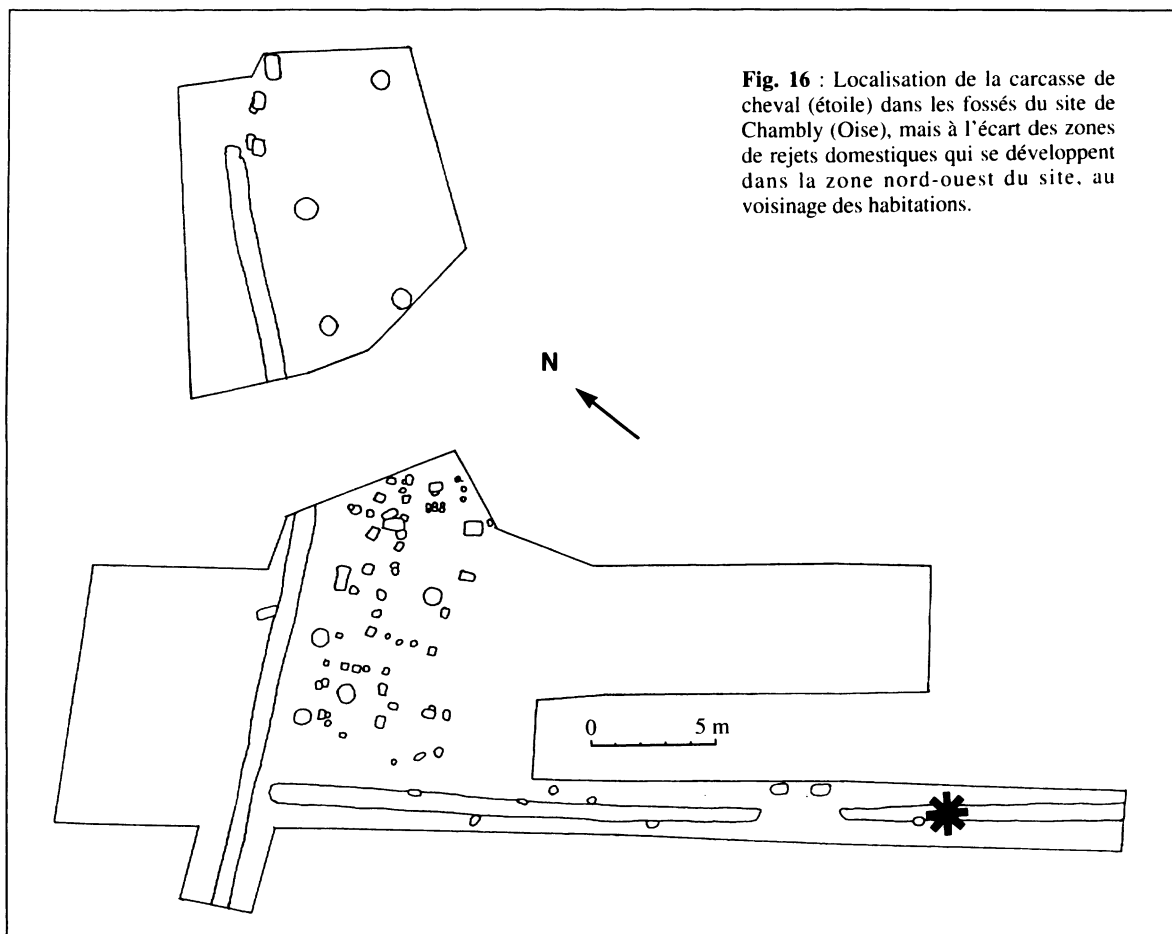


Fig. 16 : Localisation de la carcasse de cheval (étoile) dans les fossés du site de Chambly (Oise), mais à l'écart des zones de rejets domestiques qui se développent dans la zone nord-ouest du site, au voisinage des habitations.

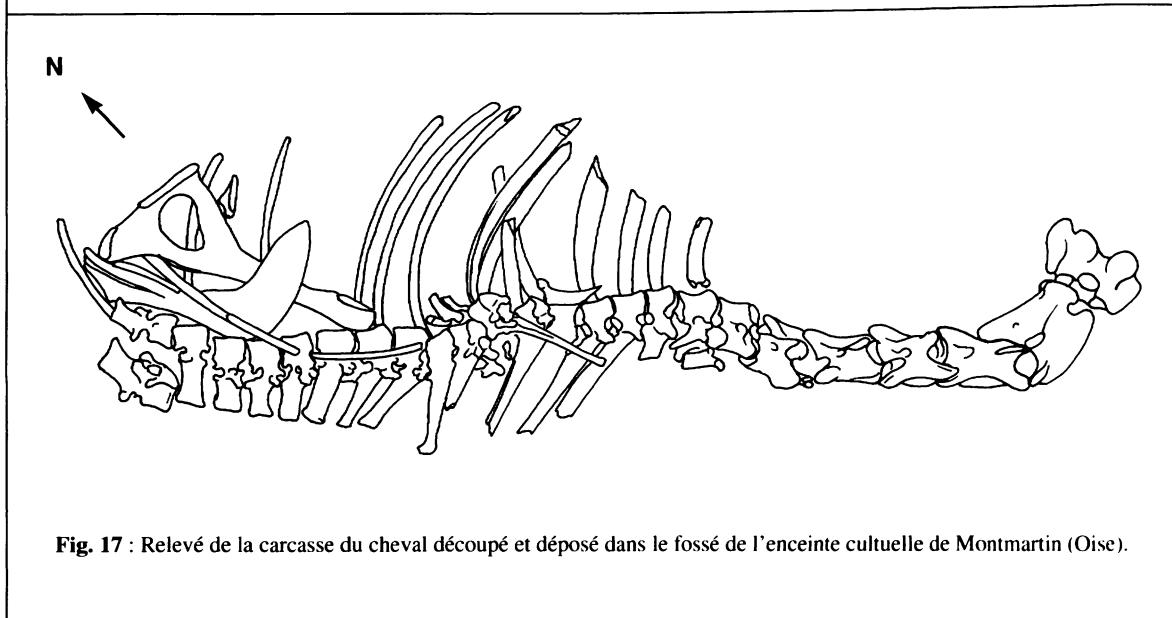


Fig. 17 : Relevé de la carcasse du cheval découpé et déposé dans le fossé de l'enceinte culturelle de Montmartin (Oise).



Fig. 18 : Relevé du premier niveau de dépôt de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne). En haut, et entouré de pierres (hachurées), le crâne d'un adolescent déposé, couché sur le côté gauche, au fond de la fosse, puis recouvert d'un poulain de quelques mois (crâne sur le thorax humain). Un autre poulain, de quelques semaines au plus, deux chevaux de quatre ou cinq ans et un chien ont été déposés ensuite. Seuls les squelettes du fond (homme et poulains) sont restés en connexion.

sur les côtes. Des traces de dents apparaissent sur les parties saillantes de la carcasse dans le fossé, et des os ont probablement été enlevés par les chiens. Le mode de découpe ne paraît pas particulièrement original, mais le lieu du dépôt retient l'attention. En effet, ce fossé sépare une zone d'habitat d'une enceinte cultuelle (Brunaux, 1991), et le cheval y a été enfoui avant qu'il ne devienne un lieu de dépôt commun aux deux contextes, collectant aussi bien des déchets culinaires que des armes et des os humains.

C'est dans un lieu analogue, le fossé de l'enceinte cultuelle de l'oppidum du Titelberg, qu'un cheval a été enfoui : l'état des os ne permet pas de rechercher d'éven-

tuelles traces de découpe (Méniel, à paraître), ce qui est particulièrement regrettable, car l'hippophagie n'est pas attestée sur le site d'habitat, où plusieurs milliers de vestiges ont été étudiés (Méniel, 1993a).

Les chevaux découverts dans les fossés de Chambly et de Montmartin ont été découpés en vue de leur consommation, mais les conditions de dépôt témoignent de traitements particuliers sur deux sites où l'hippophagie se traduit normalement par des rejets dans les dépotoirs tout à fait analogues à ceux des autres animaux de boucherie. Dans ces dépôts, la préservation des relations anatomiques est quelque peu en contradiction avec la désarticulation qui

accompagne habituellement la découpe ; elle témoigne avant tout d'un enfouissement rapide après la consommation. L'originalité de ces dépôts réside à la fois dans des modalités de rejets particulières, et dans des lieux inhabituels, bien distincts des dépotoirs.

Les inhumations de chevaux

L'absence d'ossements dans les déchets culinaires n'implique pas que des chevaux n'aient pas été élevés ou utilisés sur un site ; bien des possibilités de traitements des cadavres, autres que celles qui trouvent leur place dans les pratiques alimentaires, peuvent être envisagées, dont certaines illustrées par des faits archéologiques. Parmi celles qui ont le moins de chance de pouvoir être détectées, se trouve l'abandon du cadavre en dehors de l'habitat, sur les lieux du décès ou après un transport. Les inhumations datées de chevaux sont assez rares, signalons celle de l'établissement rural de Mondeville "MIR" dans le Calvados (Peuchet et Méniel, sous presse). Les restes de chevaux des sanctuaires de Gournay-sur-Aronde (Brunaux *et al.*, 1985) et de Ribemont-sur-Ancre (Méniel, 1991) illustrent l'utilisation de chevaux dans des pratiques rituelles. Dans le premier les ossements sont, après la décomposition des chairs, déposés dans le fossé avec de nombreux restes de bœufs et des armes, alors que dans le second, les radius et les tibias sont inclus dans un ossuaire, essentiellement composé de fémurs et de tibias humains.

Le cheval ne figure jamais dans les offrandes alimentaires qui accompagnent normalement le défunt chez les Gaulois (Méniel, 1993b), ni dans les tombes à char, où les éléments de harnachement et de char servent à délimiter la place de chevaux systématiquement absents. En fait, lorsque des chevaux sont inhumés avec des hommes, cela se fait en dehors des nécropoles ; souvent dépourvues d'offrandes, ces inhumations, lorsqu'elles sont fouillées, posent des problèmes de datations.

Quelques découvertes récentes illustrent cette association de l'homme et du cheval dans la mort. La première est un silo du site gaulois de Wettolsheim "Ricoth" dans le Haut-Rhin (Méniel, 1988b), dans le fond duquel a été découvert un squelette en connexion de cheval sans tête et, en surface, un squelette humain avec un bracelet de La Tène ancienne. Deux indices montrent que la tête du cheval a été prélevée à la suite de la décomposition : l'atlas est dépourvue de trace de découpe et l'hyoïde est resté en place dans la fosse. La position des squelettes montrent que les dépôts ont été séparés par une phase de comblement.

Une succession de dépôts a également été observée dans une fosse polylobée à Varennes-sur-Seine, en Seine-et-Marne (Programme Bassée, Méniel, à paraître). Au fond

de la fosse ont été entassés un adolescent, deux poulains, deux chevaux adultes et un chien (fig. 18). Les squelettes de l'homme et des poulains ont été maintenus en connexion, alors que ceux des chevaux et du chien, déposés dessus, sont partiellement disloqués, sans doute à cause d'un enfouissement différé. Dans un deuxième temps, après que ce premier dépôt ait été recouvert d'une épaisse couche de sédiment, ce sont trois chevaux adultes et un chien qui ont été déposés au même endroit, où ils n'ont été complètement enfouis qu'après la décomposition, les parties les plus hautes ayant été plus ou moins déplacées, alors que les plus profondes ont été maintenues en connexion. Les cinq chevaux adultes ont été dépouillés (sillon autour des diaphyses de radius et tibia). L'absence de mobilier a motivé une datation C14, qui permet d'attribuer ce dépôt au début du deuxième Age du Fer.

Le dernier exemple associe l'homme, le cheval et le bœuf dans deux fosses découvertes au voisinage d'une sépulture de guerrier de La Tène finale à Petosse "Lelleton" en Vendée. Dans ces deux fosses ont été inhumés un homme, un cheval et trois bovins. Les animaux, jeunes et adultes des deux sexes, sont couchés sur le flanc gauche, tête à l'ouest, alors que ces fosses sont perpendiculaires. L'état des ossements ne permet pas de rechercher des traces de découpe, mais il paraît peu probable que ces animaux aient été découpés.

Ces trois dépôts relèvent de circonstances bien différentes, mais illustrent des cas d'inhumations, conjointes ou successives, d'hommes et de chevaux. Dans aucun de ces cas, le cheval n'a été consommé ou ne peut être assimilé à une offrande alimentaire. Ces dépôts illustrent des traitements particuliers, différents des rites funéraires pratiqués dans les nécropoles, où les effectifs réduits montrent que seules certaines catégories de populations sont concernées.

Conclusions

La découpe du cheval à des fins alimentaires est bien attestée en Gaule belge, et ce dès la fin du premier Age du Fer, par la présence dans les dépotoirs domestiques, d'ossements isolés, fragmentés et découpés. En effet, la mise en évidence de l'hippophagie repose essentiellement sur la présence de traces de prélèvement de viande sur les os. C'est dire qu'il faut des ossements aux surfaces bien lisibles, ceux des parties charnues, comme les côtes, humérus et fémurs. Malgré des effectifs habituellement moindres que ceux des autres animaux de boucherie, il ne faut pas négliger la place du cheval dans l'apport carné, surtout vis à vis des porcs et des caprins.

Dans certains cas la consommation du cheval se traduit par des amas d'ossements, isolés ou en connexion, très dif-

férents de ceux des animaux de boucherie. Nul doute que ces dépôts résultent de circonstances autres que celles des pratiques quotidiennes, mais qu'il ne nous est pas encore donné d'élucider.

L'hippophagie, qui n'est pas systématique, permet d'établir une hiérarchie dans l'alimentation, soit à l'intérieur des sites, soit entre sites, ce qui nécessite que l'exclusion, plus délicate à établir que la pratique, repose sur des séries, bien étudiées (détermination au delà des dents, phalanges et métapodes) et suffisamment importantes, de déchets culinaires ; le petit nombre de restes de chevaux est un obstacle à la collecte d'indices parfois ténus.

Là où le cheval n'est pas consommé, comme au Titelberg, où l'état de conservation et la quantité de restes permettent de l'assurer, ce n'est pas pour autant que ses restes sont totalement absents, il s'agit seulement d'os erratiques dépourvus de trace de découpe, analogues à ceux des hommes découverts dans ces mêmes lieux, ce qui peut laisser envisager des traitements analogues, sans permettre de les restituer.

Plus concrets sont les témoignages de dépôts où des restes de chevaux non consommés sont présents. Quelques inhumations ont été découvertes, rares sont celles où le cheval est seul, plus fréquentes celles où il est associé à l'homme, parfois avec d'autres animaux. La forme la plus élaborée de cette association est sans doute illustrée dans certains sanctuaires, où les ossements d'hommes et de certains animaux font l'objet de diverses manipulations, à l'exclusion de celles relevant de la découpe bouchère.

Les chevaux peuvent donc faire l'objet de bien des traitements. Cette diversité, dont l'origine est sans doute à rechercher dans leur fonction initiale, est sans doute à l'image de leur statut dans la société gauloise, et si certains sujets bénéficiaient sans doute d'une considération particulière, beaucoup d'autres ont fini leur carrière, soit qu'ils aient été élevés pour la viande, soit qu'ils aient été consommés après une vie de labeur.

Bibliographie

- BÖKÖNYI S. (1991) : L'élevage, in : *Les Celtes*, catalogue d'exposition, Bompiani édit., Milan, p. 429-435.
- BRUNAUX J.-L. (1991) : Une place culturelle et publique au centre d'un habitat. Montmartin dans l'Oise, *Dossiers de Protohistoire*, 3 : 122-125.
- BRUNAUX J.-L., MÉNIEL P. et POPLIN F. (1985) : Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984), *Rev. archéol. Picardie*, n° spécial, 268 p., 112 fig., tabl., plans et coupes.
- CORNEVIN Ch. et LESBRE F.-X. (1894) : *Traité de l'âge des animaux domestiques d'après les dents et les productions épidermiques*, Baillière édit., Paris, 462 p.
- GAUTIER A. (1990) : Hommes et animaux pendant l'Age du Fer, in : *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France*, catalogue d'exposition, Valenciennes, p. 195-210.
- LAMBOT B. et MÉNIEL P. (1992) : Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). 1 : l'habitat gaulois (1988-1990), *Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 7, 182 p.
- MÉNIEL P. (1987) : *Chasse et élevage chez les Gaulois.*, Errance édit., Paris, 156 p.
- MÉNIEL P. (1988a) : Les animaux dans l'alimentation des Gaulois, in : *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix*, *Anthropozoologica*, deuxième numéro spécial : 115-122.
- MÉNIEL P. (1988b) : Un cheval sous une sépulture gauloise à Wettolsheim "Ricoth" (Haut-Rhin), *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 31 : 70-73
- MÉNIEL P. (1989) : Des restes humains dans les habitats gaulois, in : *Dossier sur les sanctuaires celtiques et la découpe du corps humain*, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 35 : 17-19.
- MÉNIEL P. (1991) : Les animaux dans les sanctuaires gaulois du nord de la France. Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen, *Dossiers de Protohistoire*, 3 : 257-267.
- MÉNIEL P. (1992) : Alimentation carnée, offrandes funéraires, sacrifices animaux chez les Gaulois. Archéozoologie à la fin de l'Age du Fer en France septentrionale. *Techniques et Culture*, 17-18 : 195-226.
- MÉNIEL P. (1993a) : Les restes animaux de l'oppidum du Titelberg (Luxembourg) de La Tène finale au Gallo-romain précoce, *Archaeologia Mosellana*, 2 : 381-406.
- MÉNIEL P. (1993b) : Les animaux dans les pratiques funéraires des Gaulois, in : *Les Celtes en Normandie : les rites funéraires en Gaule*. *Revue Archéologique de l'Ouest*, supp. 6 : 285-290.
- POPLIN F. (1992) : Le cheval, viande honteuse. *L'homme et la viande*. *Ethnozootechnie*, 48 : 23-34.
-